

VINCENT VILLA

AD Haine



5, rue Saint-Germain l'Auxerrois, Paris 1^{er}

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
rendez-vous sur notre site : www.editionsdu123.com

© Éditions du 123, 2023

PROLOGUE

Novembre 2020

Une douleur fulgurante transperça son tee-shirt et trancha le doux coton de ses rêves. Un cratère de souffrance se forma aussitôt sur son buste, d'où jaillit, telle de la lave, du sang chaud englué sur ses mains tremblantes. La pointe du couteau venait de provoquer un triple déchirement : tee-shirt lacéré, poitrine cisaillée, sommeil dépecé. Malgré la violence du choc, Lucie s'efforça de garder son calme et de réunir les débris de sa lucidité. Son agresseur avait forcément coupé le courant et paralysé le détecteur de mouvements susceptible de dénoncer son intrusion dans la chambre. Tenter d'atteindre l'interrupteur pour dissoudre l'obscurité pugnace était donc vain. Elle décida de parcourir le chevet du bout de ses doigts secoués par la peur, mais ne trouva pas son smartphone. Ce détraqué devait se tenir tout près, statue de chair enrobée d'une froideur d'acier. Elle ne l'entendait même pas respirer, alors que le silence claquait des dents. Voulait-il jouer avec elle selon le mode d'emploi le plus pervers de la mort, en l'entraînant sur un interminable chemin de torture ? Elle ne pouvait rester la victime passive de cette lame qui découpait les fils de son existence. Elle s'éjecta de son lit et atterrit sur la moquette hérissée de tessons de verre qui s'agrippèrent à ses plantes de pieds. Malgré ce supplice foudroyant, elle parvint à quitter la pièce pour atteindre à pas poisseux l'escalier situé sur sa gauche. Avant même de saisir la rampe, deux mains

la poussèrent rudement et la propulsèrent dans un abîme de désolation. Les marches la cognèrent avec rudesse tout au long de sa chute, n'ignorant aucune zone de son corps meurtri. Une fois en bas, au terminus de la désespérance, elle fut figée dans sa souffrance. Son assaillant descendit très lentement, au rythme de la mélodie plaintive du bois s'échappant sous ses semelles. Cette poursuite au ralenti accélérât diablement la course de son cœur. Comment échapper au sort funeste amorcé par le trait ensanglanté tracé entre ses seins ? L'éternité venait la ramasser au moment où elle cueillait le bonheur à pleines mains. Épouvantée par cette funeste perspective, elle put enfin délivrer les cris barricadés jusque-là dans sa bouche.

— Laissez-moi ! hurla-t-elle. Laissez-moi !

— Désolé pour ce réveil très brutal, j'avais envie de m'amuser un peu, dit-il d'une voix horriblement douce. On ne fait que commencer, d'ailleurs...

La menace ricocha dans son âme torpillée par le désespoir. Désormais, seules quelques secondes alourdies par la terreur la séparaient de la rencontre avec son bourreau. Dans un ultime mouvement de rébellion, elle songea à la cheminée à gaz. Même dans l'obscurité, Lucie maîtrisait la géographie de la vaste demeure familiale avec l'instinct de survie pour boussole. Propulsée par une rage incandescente, elle se traîna sans hésitation vers le salon tandis que des ricanements furieux se rapprochaient, léchaient salement ses oreilles. Elle parvint à situer la table basse où reposait la télécommande capable d'invoquer le feu à distance. Elle l'attrapa à l'aveugle alors qu'une godasse s'écrasa sur sa cheville, harcelée par des coups sauvages et destructeurs. Sous l'effet de ce châtement répété, elle pressa le bouton avec tant de force qu'elle fit jaillir une flambée : les lueurs artificielles révoquèrent la noirceur des lieux et soulignèrent la silhouette du désaxé. Des yeux sombres trouaient sa cagoule et perforaient en même temps Lucie, ligotée par la stupéfaction. Elle se défit de ce sentiment paralysant pour attraper un verre garni d'un fond de whisky. Elle en jeta le

contenu dans le foyer, qui se démultiplia dangereusement, comme saisi par une colère brûlante.

— Tu cherches quoi là ! s'énerva-t-il.

Profitant de la surprise suscitée par cet embrasement belliqueux, elle brisa le cristal au sol et utilisa un des débris pour taillader en profondeur l'avant-bras de son adversaire. Elle lui lacéra à son tour l'épiderme avec rage et perfidie. Après avoir égalisé au score, elle visa un œil, pour prendre l'avantage et asseoir son triomphe inattendu. Mais son geste empressé ne rencontra que le vide et croisa le poing qui s'abattit en retour sur sa bouche. Cet uppercut lui vola une grande partie de sa conscience. Elle s'écroula avec des mimiques de boxeur anesthésié.

— T'as failli me défigurer, salope ! Je vais t'offrir la pire des morts ! Et sans attendre !

Arrachée de la gravité par dix doigts nerveux, Lucie sentit son corps démenagé sans précaution sur une petite table. Il entassa trois gros coussins sous son dos de façon à ce qu'elle se cambrât au maximum, non pas dans un souci de confort.

— On aurait pu se prendre un peu de bon temps tous les deux. Dommage...

Les flammes de la cheminée se reflétèrent avec une coquetterie diabolique sur le couteau aussitôt brandi au-dessus d'elle. Elle abaissa ses paupières pour ne pas contempler le spectacle unique de son exécution, sous l'office d'un démon de minuit délégué par l'Enfer. Elle les releva malgré elle en sentant la longue lame s'engouffrer à hauteur de son sein gauche et s'enfoncer avec voracité dans sa poitrine. Blessée au plus profond de sa chair, la suppliciée lâcha un hurlement primal venu des confins de la désolation. Une douleur illimitée bouillonna sans attendre dans son corps en fusion, où la vie se liquéfiait à grande vitesse. Elle sombra dans des abysses sans retour quand elle vit une main plonger dans sa poitrine et en extraire son cœur encore palpitant. Durant de trop nombreuses secondes, chacune interminable, sa vie prit la fuite dans un fracas de fin du monde.

JOUR 1

SANS CŒUR, LA SANS-CŒUR

1.

Toute la journée, le soleil avait joué un numéro de cracheur de feu sur la piste azurée. Brûlante et irrespirable, la nuit en gardait quelques séquelles. Épaulée par l'alcool en excès, la météo caniculaire transformait son corps déshydraté en un four surchauffé. Seule la clim de la Mégane pouvait en réguler le thermostat. Son souffle réfrigéré expulsait peu à peu de son crâne les douleurs qui le malmenaient, tel un videur de boîte de nuit. Le court chemin entre la DRPJ¹ de Versailles et son domicile fut suffisant à évacuer son mal de tête, bien moins féroce que sa soif, source de tourments sans fin. Quand il quitta sa voiture, le commandant Dorian Lemaître reçut à nouveau en plein visage l'haleine d'un volcan. Il se promit de déverser des litres d'eau froide dans sa bouche frappée par la sécheresse. Puis il passerait sans doute une nouvelle nuit à attendre Sonia, barricadée depuis trois jours derrière les murailles du silence. La soirée imbibée de bière lui avait offert une lucidité qui se refusait curieusement à lui en état de sobriété : dès que sa femme rentrerait chez eux, il lui avouerait les tourments enkystés dans son esprit. Une résolution toujours aussi prégnante à l'instant de rejoindre leur maison avec d'inattendues sensations d'équilibriste, déstabilisantes. Il marcha à pas très lents vers le portillon qui précédait le jardin parsemé de spectaculaires delphiniums bleus et de luminaires plus discrets. Attirés par ces lueurs

1. Direction régionale de la police judiciaire.

égarées, des moustiques le soumirent à des effusions pressantes. Il ouvrit rageusement la porte d'entrée et se cogna comme de coutume au reflet renvoyé par le grand miroir au pourtour irisé. L'image projetée dans ses rétines lui imposa l'amer constat d'un brusque déclin : les poils poussaient sauvagement sur son visage usé et les poches prenaient leurs aises sous ses yeux lessivés par la fatigue. L'enquêteur charismatique de 43 ans était désormais doublement flapi entre sa haute silhouette voûtée et ses longs cheveux bruns dépossédés du charme de la négligence. Dépité, il tourna le dos à son clone déprimant pour rejoindre la cuisine équipée. Le frigo gris anthracite offrait par chance de quoi abreuver un régiment de Bédouins. Il vida d'un trait une bouteille entière sans avoir la sensation de calmer les réclamations vindicatives de son gosier. Le trajet direct du liquide glacé vers ses entrailles occasionna même une irritation, comme s'il venait d'avalier un tord-boyaux. En revissant le bouchon avec une pointe de déception, il observa, blasé, la confusion dans ces lieux d'ordinaire régentés par une propreté maniaque. Des couverts éparpillés sur le carrelage en terre cuite voisinaient avec les débris d'une assiette en porcelaine tombée de très haut. Chaque soir, il n'avait pas la force de les ramasser, tant ils étaient assortis à son moral en morceaux.

— Sonia, t'es rentrée ?

Le calme de la maison explosa d'un coup à ses oreilles.

— Marre de cette baraque vide quand je reviens du boulot !
Dis-moi que t'es revenue !

La prise de conscience de sa voix pâteuse convoqua sur-le-champ un vif sentiment de culpabilité. Pour le troisième soir de suite, ses vœux de sobriété s'étaient noyés dans le houblon. Pourtant, en emboîtant le pas joyeux de ses potes des stups partis fêter une prise de coke, il s'était promis de se limiter à une tournée ou deux pour éviter une soirée démesurément extensible. Finalement, il avait cessé de compter les verres, les calculs devenant trop douloureux.

— Bordel, t'es là ou pas ? Sonia ? Fais chier, Sonia !

Aucun bruit ne dégringola de l'étage. Cela dit, elle pouvait avoir un casque sur la tête et du son plein les oreilles : *Sultans of Swing* de Dire Straits sublimé par Mark Knopfler et sa Stratocaster² rouge, en général.

— C'est bon, j'arrive. J'espère que t'es là-haut...

Dorian grimpa les marches de l'escalier à une allure de vieil automate rouillé, en écrasant les tessons de verre émiettés depuis trois jours. Une vision oppressante l'attendait dans la chambre conjugale, secouée par une esquisse de tornade : rideaux arrachés, coussins crevés, flacon de parfum explosé. Pour la première fois, une prémonition lugubre s'encorda à ses pensées. Il saisit son arme et s'aventura dans la partie supérieure de la demeure sans pouvoir décoller l'inquiétude de son regard. Obsédé par l'imminence d'un malheur, il visita chaque pièce, hélant son épouse d'une voix fracturée par la crainte. Mais ses appels entêtants se brisaient contre le silence têtue. Alors que l'évidence d'un simple cambriolage commençait à lui apparaître, il sentit trop tard une présence derrière lui, promesse menaçante d'une agression imminente. Un canon de pistolet maltraita sa nuque, une main ferme s'écrasa sur sa gorge, une voix dure chuta dans son oreille.

— Jette ton flingue !

— Putain, vous voulez quoi...

— Ta gueule ! Tu m'obéis et tu te fous à genoux !

— C'est bon, calmez-vous !

À peine se fut-il délesté et incliné qu'un coup sur la tête le précipita sur la moquette, à la lisière de l'inconscience. En sombrant, Dorian perçut au loin le démarrage brutal d'un véhicule dans la rue troublée par la furie du moteur.

2. Modèle de guitare électrique produit par la marque américaine Fender.